

# Lecture

**Objectif : Placer les répliques au bon endroit du dialogue**

## Extrait de *Le vin blanc de la Villette*

(Jules Romains 1885-1972)

Ils arrivèrent à un croisement de routes, au bas d'un petit coteau qu'il leur fallait gravir. Deux ou trois maisons se plaisaient là. Au-dessus d'une porte, il y avait une branche de sapin.

Les bicyclettes mises à l'ombre, ils entrèrent dans le cabaret. Un homme était assis à une table, près de l'une des deux fenêtres. Ils s'installèrent près de l'autre.

L'homme les regarda, leur fit un salut et parut ne plus s'occuper d'eux.

Soudain l'homme qui buvait seul prit la parole :

"Il ne doit pas faire froid en bicyclette?"

- Ah ! non!

- Vous venez de loin ?

- .....

- De Paris ? Vous êtes partis quand alors?

- .....

- Ce matin ? De Paris, ce matin ? Il y a au moins quatre-vingts lieues.

- Ah ! Déjà?

- Quatre-vingts lieues? Quatre-vingts lieues passées ! Pour sûr qu'il n'y a pas loin de trois cent cinquante kilomètres !

- .....

- Je ne m'étonne pas d'avoir si soif ! dit Bénin en vidant son verre.

- Dommage que je sois presque dégonflé à l'arrière, dit Broudier. Ça nous retardera.

- .....

- De Montbrison ? Il faut des heures en chemin de fer.

- .....

- L'homme s'absorba dans une réflexion critique, puis :

- .....

- C'est moi Jacquelin, dit Broudier. Mon ami, c'est Santa y Cacao, le champion de demi-fond de l'Amérique latine."

Il but une gorgée et reprit, obligeamment :

"Nous nous entraînon pour le record des mille kilomètres en vingt-quatre heures."

Et Bénin ajouta, avec une pointe d'accent brésilien :

- .....

L'homme ne répondit plus. Il se ramassait dans un effort d'admiration. Il avait les yeux écarquillés et la bouche ouverte. Il absorbait Jacquelin par les yeux, et Santa y

Cacao par la bouche. Il pensait :

- .....

Broudier se leva et dit à Bénin :

- .....

Bénin se leva aussi. Ils dirent :

- .....

L'homme attendit respectueusement qu'ils eussent franchi la porte. Alors il quitta vite sa place et sortit sur la route. Il entendait ne pas manquer le spectacle de leur départ.

Bénin et Broudier, ayant amené leur machine au milieu de la chaussée, les enfourchèrent avec lenteur. Et les roues commencèrent à moudre la côte. Bénin, amolli par cette halte, tiquait un peu. Mais il grimpait tout de même proprement, à une allure de touriste.

Broudier se sentit couvert de sueur dès le deuxième coup de pédale. Et puis l'ivresse, aidée par le soleil, lui avait brisé la chair en petits morceaux. Il lui semblait que ses jambes, que ses cuisses étaient pleines de verre pilé. Broudier zigzagua ainsi quelques mètres. L'homme, planté sur la route, regardait de tous ses yeux. Broudier cria :

-"Hé ! Bénin ! Je descends !"

Il mit pied à terre. Bénin fit de même et attendit Broudier.

Quand Broudier l'eut rejoint, ils repartirent d'un pas fraternel, d'une main poussant leur machine, et de l'autre s'essuyant le front.

## Questionnaire

**Tu as remarqué qu'il manque des éléments dans le récit que tu viens de lire. Pourrais-tu replacer les répliques suivantes aux endroits qui conviennent dans les dialogues ?**

1. "Vous êtes des coureurs ?"
2. Nous venons de Paris.
3. Vous ne savez pas, demanda Bénin, si nous sommes encore loin de Montbrison ?
4. Ce matin.
5. "Mon vieux Santa, je crois qu'il est temps. Si nous ne voulons pas trop nous démancher..."
6. Nous avons bien marché, fit Broudier, d'un ton modeste.
7. "Je ne verrai pas deux fois dans ma vie des hommes pareils."
8. "C'est plus dur qu'on ne pense."
9. "Ah! nous pensions y dîner ce soir."
10. "Au revoir!"

# Corrigé

Ils arrivèrent à un croisement de routes, au bas d'un petit coteau qu'il leur fallait gravir. Deux ou trois maisons se plaisaient là. Au-dessus d'une porte, il y avait une branche de sapin.

Les bicyclettes mises à l'ombre, ils entrèrent dans le cabaret. Un homme était assis à une table, près de l'une des deux fenêtres. Ils s'installèrent près de l'autre.

L'homme les regarda, leur fit un salut et parut ne plus s'occuper d'eux.

Soudain l'homme qui buvait seul prit la parole :

"Il ne doit pas faire froid à bicyclette?"

- Ah ! non!

- Vous venez de loin ?

- **Nous venons de Paris**

- De Paris ? Vous êtes partis quand alors?

- **Ce matin.**

- Ce matin ? De Paris, ce matin ? Il y a au moins quatre-vingts lieues.

- Ah ! Déjà?

- Quatre-vingts lieues? Quatre-vingts lieues passées ! Pour sûr qu'il n'y a pas loin de trois cent cinquante kilomètres !

- **Nous avons bien marché, fit Broudier, d'un ton modeste.**

- Je ne m'étonne pas d'avoir si soif ! dit Bénin en vidant son verre.

- Dommage que je sois presque dégonflé à l'arrière, dit Broudier. Ça nous retardera.

- **Vous ne savez pas, demanda Bénin, si nous sommes encore loin de Montbrison ?**

- De Montbrison ? Il faut des heures en chemin de fer.

- **Ah ! nous pensions y dîner ce soir.**

- L'homme s'absorba dans une réflexion critique, puis :

- **Vous êtes des coureurs ?**

- C'est moi Jacquelin, dit Broudier. Mon ami, c'est Santa y Cacao, le champion de demi-fond de l'Amérique latine."

Il but une gorgée et reprit, obligeamment :

"Nous nous entraînon pour le record des mille kilomètres en vingt-quatre heures."

Et Bénin ajouta, avec une pointe d'accent brésilien :

- C'est plus dur qu'on ne pense.

L'homme ne répondit plus. Il se ramassait dans un effort d'admiration. Il avait les yeux écarquillés et la bouche ouverte. Il absorbait Jacquelin par les yeux, et Santa y Cacao par la bouche. Il pensait :

- Je ne verrai pas deux fois dans ma vie des hommes pareils.

Broudier se leva et dit à Bénin :

- Mon vieux Santa, je crois qu'il est temps. Si nous ne voulons pas trop nous démancher...

Bénin se leva aussi. Ils dirent :

- Au revoir !

L'homme attendit respectueusement qu'ils eussent franchi la porte. Alors il quitta vite sa place et sortit sur la route. Il entendait ne pas manquer le spectacle de leur départ.

Bénin et Broudier, ayant amené leur machine au milieu de la chaussée, les enfourchèrent avec lenteur. Et les roues commencèrent à moudre la côte. Bénin, amolli par cette halte, tiquait un peu. Mais il grimpait tout de même proprement, à une allure de touriste.

Broudier se sentit couvert de sueur dès le deuxième coup de pédale. Et puis l'ivresse, aidée par le soleil, lui avait brisé la chair en petits morceaux. Il lui semblait que ses jambes, que ses cuisses étaient pleines de verre pilé. Broudier zigzagua ainsi quelques mètres. L'homme, planté sur la route, regardait de tous ses yeux. Broudier cria :

- "Hé ! Bénin ! Je descends !"

Il mit pied à terre. Bénin fit de même et attendit Broudier.

Quand Broudier l'eut rejoint, ils repartirent d'un pas fraternel, d'une main poussant leur machine, et de l'autre s'essuyant le front.